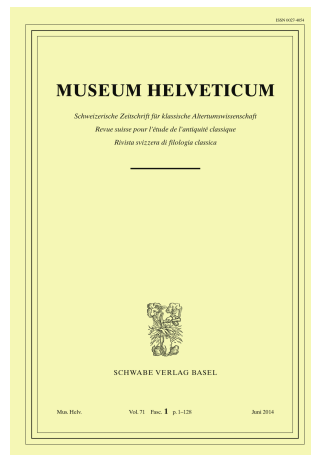


Zitierhinweis

Berlincourt, Valéry: Rezension über: Craig Kallendorf, *Printing Virgil. The Transformation of the Classics in the Renaissance*, Leiden/Boston: Brill, 2020, in: *Museum Helveticum*, 78(2021), 2, S. 325-326, DOI: 10.21245/rec.ant.825693250



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

let's say you are reading the scene describing Aeneas' dream vision of Hector at *Aeneid* 2.268–297. This is identified as V-041, and under the A part of the commentary we are told, among much else, that *divum* in line 269 is an archaic genitive, with a reference to Z-55. This means that you have to go back to the first volume, where you will find that this is the section devoted to language and metre. In the B part of the commentary three words are picked out, *bigae*, *vittas*, *adyta*, because they are technical or religious terms. You will also get a reference to Vesta, V-012. This means that you have to flick back to page 40 where you find out that V-012 equals book 1.254–296, Jupiter's speech to Venus, in which Vesta is named. In the C section of the commentary you will find the literary interpretation, discussing, for example, the function of this dream in context. And finally in the D section of the commentary you get a detailed list of relevant bibliography, starting with the commentaries of Austin and Horsfall (no Casali); also Wissowa and Latte on Vesta, and Walde on dreams, and so on. At first this is all a little cumbersome, and it involves frequent flicking back to volume 1, which all readers will have to keep open on the desk as they work through volumes 2 and 3. For example, on a single page of volume 2 chosen at random (186), one is sent back in quick succession to Z-55, Z-04, Z-56 and Z-57 and also to V-037B, which is the B section of the commentary on *Aeneid* 2.152–198. But one quickly gets one's eye in, and while Binder goes over a lot of basic material for students, there will be few who will not learn something. These three volumes are clearly the result of many years of work on the *Aeneid*, and Professor Binder deserves the thanks and admiration of all readers of Vergil's epic.

Damien P. Nelis, Geneva

Craig Kallendorf: Printing Virgil. The transformation of the classics in the Renaissance. Medieval and Renaissance Authors and Texts 23. Brill, Leiden/Boston 2020. VIII, 193 p.

La liste de monographies que Craig Kallendorf (K.) a consacrées à la réception de Virgile s'enrichit d'une précieuse synthèse sur le rôle que l'imprimerie a joué dans la diffusion de ses œuvres à la Renaissance. Cet ouvrage se situe à l'intersection de ses recensements bibliographiques et de ses recherches sur les aspects interprétatifs et matériels de la réception. S'appuyant sur la méthode développée dans le cadre du *Sonderforschungsreich* «Transformationen der Antike» de la DFG, qui conçoit la réception comme un processus complexe ayant pour effets conjoints de modifier la sphère de réception (ici la culture de la Renaissance) et de «construire» la sphère de référence (la culture de l'Antiquité), K. se donne pour objectif d'établir précisément, par rapport à quatorze types qui relèvent d'opérations d'inclusion (appropriation, etc.), d'exclusion (focalisation, etc.) ou de recombinaison (hybridation, etc.), comment l'imprimerie a fonctionné en tant qu'agent dans la transformation des œuvres de Virgile. Parce qu'elle n'est pas directement pertinente pour le processus de transformation ainsi envisagé, la question de la relation que le texte latin imprimé dans chaque édition entretient respectivement avec les manuscrits et avec les éditions antérieures est laissée de côté.

Le premier des chapitres principaux (16–53) a pour objet les commentaires. Les réflexions de K. sur la délimitation de ce genre incluent un plaidoyer en faveur d'une définition assez large pour accueillir p. ex. la forme dialoguée que C. Landino donne à sa lecture allégorique de l'*Énéide* dans les *Disputationes Camaldulenses* et même les diagrammes de J. T. Freig. K. offre une liste complète des commentaires triée par nombre de rééditions, puis il analyse en détail les plus amplement diffusés, attirant l'attention

p. ex. sur la fortune ambivalente de celui de P. Melanchthon (extraordinairement populaire en raison de son utilité pour l'enseignement de la rhétorique mais souvent publié de manière anonyme à cause de l'appartenance confessionnelle de son auteur), et il s'arrête également sur certaines tentatives qui n'ont guère connu de succès commercial, comme celles de S. Regoli et de B. Maranta (dont l'approche centrée sur la poétique est à contrecourant de la prédilection contemporaine pour la rhétorique).

Le chapitre suivant, qui est le plus long (54–113), porte sur les traductions. L'approche adoptée est essentiellement celle de l'histoire du livre, de sorte que les propriétés intrinsèques des traductions ne sont guère discutées. K. évalue la popularité respective de chaque ouvrage en se basant sur le nombre de ses rééditions, s'intéresse au milieu social et aux réseaux des traducteurs, analyse certains paratextes, examine la typographie, la mise en page et l'illustration ainsi que les notes de possession et annotations manuscrites (révélant entre autres que, par leur forme, les traductions italiennes s'éloignent progressivement des éditions du texte latin tandis que les françaises tendent au contraire à s'en rapprocher). K. se penche aussi sur la situation exceptionnelle de traductrices comme Hélisenne de Crenne et Marie de Guernay dans une culture où seuls les garçons apprenaient le latin dans les écoles.

Tout au long de l'ouvrage, K. revient sur des points déjà traités dans ses travaux antérieurs sur les aspects interprétatifs et matériels de la réception virgilienne, mais il les aborde ici dans une perspective d'une largeur inédite grâce aux acquis de ses labours bibliographiques, et il renouvelle ses analyses précédentes par une application systématique de la « méthodologie de la transformation ». Au sein des deux chapitres consacrés à l'établissement de la liste canonique des œuvres virgiliennes (114–135) et aux mesures de censure appliquées à leurs contenus (136–162), cet apport est bien visible p. ex. dans les discussions sur les *Carmina Priapea* et sur le commentaire du réformé J. Willich.

Dans sa conclusion, K. passe en revue certaines des situations pour lesquelles les divers types de transformation définis dans l'introduction s'avèrent particulièrement pertinents. Ses dernières pages invitent notamment à prendre en compte les aspects matériels des supports par lesquels les textes antiques ont été transmis; à cet égard, K. déplore à juste titre que les projets de numérisation des imprimés anciens privilégient souvent les exemplaires dépourvus d'annotations manuscrites.

La monographie de K. constituera désormais le point de départ obligé de toute analyse des éditions et traductions virgiliennes de la Renaissance. On peut en outre espérer que cette étude de cas exemplaire par sa rigueur méthodologique inspirera des travaux comparables portant sur d'autres auteurs classiques.

Valéry Berlincourt, Genève

Seminari Lucanei I. In memoria di Emanuele Narducci. A cura di Paolo Esposito. Testi e Studi di Cultura Classica 80. ETS, Pisa 2020. 236 p.

Les dix contributions que réunit ce volume sont les actes d'une rencontre tenue à Fisciano, en septembre 2018 dans le cadre des « Seminari lucanei », organisés en la mémoire d'Emanuele Narducci. C'est dans la lignée des recherches du grand lucanien que se situent plusieurs de ces contributions; elles approfondissent ou discutent des idées de ce chercheur qui ont fait date dans les études lucaniennes. En italien ou en anglais, ces articles, avec la bibliographie qui accompagne chacun, donnent un bon aperçu des perspectives actuelles de la recherche sur l'épopée de Lucain. Quatre grandes thématiques se dessinent.